

Vague d'arrêts maladie au sein de Chez Paou

SOCIAL Le conseil de fondation de l'institution tente de rassurer après la mise à pied du directeur. Les employés, eux, décrivent une situation extrêmement difficile et tombent malades les uns après les autres.
PAR **JEAN-YVES.GABBUD@LENOUVELLISTE.CH**

La Fondation Chez Paou, qui vient en aide aux personnes en situation de précarité, se trouve toujours en situation de crise un mois et demi après le licenciement de son directeur. Selon nos sources, entre 20 et 30% du personnel se trouve en arrêt maladie, alors que des employés cherchent de l'embauche ailleurs. Pour mémoire, le directeur Jean-Yves Raymond a été licencié par le conseil de fondation le 11 août dernier, après plus de vingt-cinq ans d'activité, dont dix-neuf ans à la direc-

a même rebondi au Grand Conseil. Sans qu'une solution ne se dessine.

La source du conflit

Dans un communiqué diffusé jeudi à midi, le conseil de fondation se veut pourtant rassurant. Il donne sa version de l'origine du conflit.

Il rappelle que l'institution qui prend sous son aile des personnes se retrouvant sans domicile fixe a connu un développement fulgurant. En 2009, Chez Paou occupait moins de 10 collaborateurs et prenait en charge une trentaine de bénéficiaires. Aujourd'hui, il y a plus de 50 collaborateurs pour 170 bénéficiaires, avec un budget de 4.2 millions.

Face à cette croissance des activités, le conseil explique avoir eu «la volonté de renforcer la gouvernance de l'institution». Le rapport d'audit commandé par l'Etat du Valais révèle que le conseil a voulu doter Chez Paou d'une direction composée de deux personnes, ce qui n'a pas été accepté par le directeur en place ni par une bonne partie du personnel.

Le conseil est aussi accusé d'avoir toléré une situation de mobbing au sein de l'institu-

tion, ce qu'il réfute avec la plus grande vigueur.

Situation difficile pour le personnel

Les collaborateurs que nous avons atteints nous décrivent une situation interne extrêmement difficile, avec de multiples arrêts maladie. Un message parvenu au «Nouvelliste» évoque la prise en charge médicale d'un employé sur son lieu de travail avant une hospitalisation.

Membre du conseil de fondation, Léonard Bender ne nie pas ces soucis d'absentéisme. «C'est un sujet de préoccupation», reconnaît-il. Il indique toutefois que ces absences «n'ont pas de conséquences sur nos prestations». Pour l'instant. Pour remédier aux absences, des collaborateurs se retrouvent avec une surcharge de responsabilités, ce qui les fragilise. Certains craignent un effet boule de neige.

Un collaborateur estime, sous couvert d'anonymat, que la situation n'est pas près de s'améliorer, car «plusieurs collaborateurs vont partir», parce qu'ils ne veulent pas collaborer avec le conseil de fondation. Lequel conseil affirme de son côté vouloir «rester à la barre le



“C'est un sujet de préoccupation.”

LÉONARD BENDER
MEMBRE DU CONSEIL DE FONDATION
DE CHEZ PAOU

tion. Une partie du personnel a manifesté il y a quelques jours et a remis une lettre à la conseillère d'Etat Esther Waeber-Kalbermatten pour demander le retour du directeur. L'affaire



CANTON DU VALAIS
KANTON WALLIS

temps qu'il faudra afin de trouver la sérénité et le calme».

Tentative d'apaisement

Comme le directeur a été mis à la porte et qu'il n'a pas été remplacé, c'est un membre du conseil, l'ancien président de Fully Bernard Troillet, qui a été

nommé président de la direction. Le processus de recrutement est en cours pour trouver un nouveau capitaine, assure Léonard Bender.

Dans une récente lettre adressée aux collaborateurs, le conseil tente d'apaiser la situation. Il indique que les employés n'ont pas de souci à se faire

pour leur job. «La stabilité de l'emploi est garantie», écrit-il. Il assure même que les projets en cours, comme la construction d'un nouveau bâtiment pour les résidents à Saxon, sont toujours d'actualité. Des séances avec le personnel sont annoncées. A voir si elles permettront de mettre fin à la crise actuelle.



Chez Paou accueille les personnes sans domicile fixe depuis plus d'un quart de siècle. CHRISTIAN HOFMANN/A